

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZEPPEY.

INSERTIONS :

annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
annonces 2 ^{de} page.....	6 » la »
insertions, corps du journal.....	45 » la »

La Livre Turque à p. 400.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^e, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439—440 Fleet Street.

Dans le but de tenir nos lecteurs au courant des dernières nouvelles, nous reprenons la publication de notre ÉDITION DU SOIR.

Les abonnés recevront, comme par le passé, l'édition du matin. Ceux qui voudraient également recevoir l'édition du soir n'auront à payer qu'un supplément de trois francs par mois.

La vente au numéro sera faite au prix d'usage.

Les nouvelles suivantes ont été publiées samedi dans notre édition du soir :

Le Journal officiel rapporte, d'après un télégramme en date du 5/17 mai du vali d'Erzeroum, qu'un engagement a eu lieu aux environs d'Ardağan, sur les hauteurs du village de Zéim.

La colonne ennemie était composée d'infanterie et d'un détachement de cavaliers avec huit canons. La colonne envoyée contre l'ennemi était composée de cavaliers réguliers et volontaires. Les Russes ont eu plus de trois cents morts et blessés et ont laissé une dizaine de prisonniers entre les mains de nos soldats. Les pertes des Russes consistent en dix hommes morts ou blessés. Deux de nos cavaliers ont été faits prisonniers.

Un autre télégramme du vali de Van, daté du 2/14 mai, annonce que les Russes, laissant un faible détachement dans la ville de Bayazid, se sont dirigés vers Djadın. A la réception de cette nouvelle, un corps de cavaliers volontaires, sous les ordres de Tahir bey s'est mis en marche de Barkın sur Bayazid. Le mutesarrif et les autres fonctionnaires civils de Bayazid ont été rappelés d'Erzeroum où ils s'étaient rendus.

La veille du départ du corps expéditionnaire pour Soukhoum-kale, Sâd pacha, chef de la maison militaire du Sultan, est allé à bord des bateaux-transport et cuirassés, et a lu aux soldats l'ordre du jour suivant de Sa Majesté :

« Soldats !

« Je vous envoie pour accomplir un grand devoir, qui consiste à aller rejoindre vos frères de la Circassie, d'y publier de nouveau la parole de Dieu, de délivrer vos coreligionnaires de toutes sortes de souffrances qu'ils endurent depuis longtemps, et de leur rendre la liberté de conscience, la liberté nationale et la liberté individuelle. Vous êtes chargés d'établir l'équité, de rendre aux opprimés les droits qu'on leur a ravés. Je ne connais pas de mission plus grande que celle de laisser un nom célèbre ici-bas, et de mériter la félicité éternelle la-haut.

« Comme il vous est dévolu la tâche de servir non-seulement sous le drapeau ottoman, mais encore de l'Islamisme en même temps, les yeux de vos coreligionnaires et de votre Padischah sont fixés sur vous ; car vous êtes appelés à profiter de l'occasion pour mériter et gagner la vie céleste. Le Tout-Puissant sera avec vous. Vos actions glorieuses réjouiront l'âme du Prophète. Soyez sûrs que vous serez toujours heureux, soit que vous vous sacrifiiez sur les champs de bataille pour l'accomplissement de la parole divine et pour la délivrance de vos coreligionnaires malheureux, soit que, par d'éclatantes victoires, vous vous immortalisiez sur cette terre.

« Soldats !

« Voici ma dernière parole. Vous devez mourir en braves, ou vivre entourés de gloire !

« Mes chers enfants !

« Nous sommes séparés aujourd'hui, mais votre Souverain et toute la nation sont avec vous. C'est par vos efforts héroïques que sera obtenue la plus importante victoire, désirée par votre Padischah et le peuple ottoman. Méritez donc cette confiance.

« Que Dieu soit avec vous et vous accorde le succès. »

Parmi les militaires qui ont assisté hier à la cérémonie du *Salamlik*, on remarque Ghazi Mehmed bey, fils de feu Cheik Chami, en uniforme de férik (général de division), grade auquel le Sultan vient de l'élever.

Nous empruntons à la *Vérité* la traduction des deux *Fetvas* du Cheikh-ul-Islam, dont l'un décreta juste et sainte la guerre contre la Russie et l'autre décreta le titre de GHAZI à S. M. le Sultan.

FETVA du Cheikh-ul-Islam décrétant juste et sainte la guerre contre la Russie.

Si le Commandeur des croyants (que Dieu conserve son *Khalifat* jusqu'au jour de la justice), ayant conclu la paix

avec un souverain dont le territoire était alors le théâtre de la guerre, celui-ci, après un certain laps de temps écoulé, dans la perfide intention de faire accepter aux musulmans des conditions incompatibles avec la dignité et la grandeur de l'Islam et tendant à rabaisser et à humilier la nation mahométane ; si dans le but aussi de les imposer par la force, il s'est ostensiblement et orgueilleusement préparé à la guerre et, au mépris des traités et des engagements solennels, a envahi le territoire de l'Islam en y portant le fer et le feu ;

S'il est reconnu que les musulmans ont la force et le pouvoir de combattre le peuple ennemi et que leur cause est sainte ;

Est-il possible que le protecteur de la religion, le Sultan des musulmans, (que Dieu lui accorde la victoire), arme et dirige les guerriers de l'Islam contre l'agresseur ; qu'avec l'intention sincère de glorifier la foi musulmane, et se confiant au Tout-Puissant en vertu du précepte sacré « et combattez dans la voie du Seigneur » il puisse proclamer la guerre (Djihad) et l'anéantissement de l'ennemi ? Quid il soit répondu !

Réponse : LE TRÈS HAUT LE SAIT : C'EST POSSIBLE.

L'humble écrivain,
(Signé) : HAÏROULLAH.
(Qu'il lui soit pardonné).

FETVA du Cheikh-ul-Islam décrétant le titre du « GHAZI » à Sa Majesté Impériale le Sultan.

Le Sultan Abdul-Hamid, Ombre du Glorieux, (que Dieu lui conserve le *Khalifat* sur la surface de la terre jusqu'au jour de la justice), ayant pour la guerre actuelle, glorieuse et légitime, armé et dirigé contre un peuple ennemi de notre religion et de notre nation, les soldats de l'Islam qui ont combattu avec la foi sincère de servir la parole de Dieu ;

Vu le précepte sacré qui dit : *Sera aussi GHAZI (victorieux) celui qui aura armé ceux qui combattent dans la voie du Seigneur ;*

Est-il possible de prouver ainsi que le Sultan Abdul-Hamid a mérité le titre de GHAZI et que ce serait chose légale et juste que ce titre glorieux figure conjointement avec Son Nom Auguste dans ses ordres Impériaux, et soit réédité dans les chaires religieuses et particulièrement dans la prière du Khotbé ?

Que l'on réponde ?

Réponse : DIEU LE SAIT : C'EST POSSIBLE.

L'humble écrivain,
(Signé) : HAÏROULLAH.
(Qu'il lui soit pardonné).

Dans sa séance publique d'aujourd'hui, la Chambre des députés a été saisie du projet de loi municipale pour les vilayets. Ce projet, divisé en dix chapitres, est composé de 68 articles. Les débats n'ont été longs ni animés.

L'art. 3 de la loi fait l'énumération des attributions des municipalités qui sont entre autres attributions chargées de la vérification des poids et mesures et du nettoyage et de la propriété des rues. Manuk effendi Caradjia, député d'Alep, a saisi l'occasion pour faire ressortir les inconvénients qui résultent pour le commerce de l'emploi de systèmes de poids et mesures différant dans les diverses parties de l'empire. Il a proposé l'établissement d'une loi consacrant l'adoption et l'application générale du système métrique.

En ce qui concerne la propriété des rues, il a dit qu'il serait bon que les municipalités soient autorisées à débarrasser les rues de ces troupes de chiens errants qui les encombre.

Les propositions de Manuk effendi et les réflexions émises par quelques autres députés sur l'ensemble du projet de loi seront discutées à la seconde lecture.

La séance a été levée à 6 heures moins un quart, après que la Chambre eût pris connaissance du rapport de la commission chargée de l'examen des pétitions soumises à la présidence.

Le lieutenant-général sir Collingwood Dickson, inspecteur-général d'artillerie, qui a été nommé dernièrement au poste d'attaché militaire à l'ambassade anglaise, est arrivé aujourd'hui avec sa suite par le courrier de Marseille.

Sur le même paquebot se trouvaient trois officiers anglais faisant partie de la suite du major-général sir Arnold Kemball, et M. Morovitz, directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Le 14 du mois courant un bark italien, capitaine Bartoletto, venant d'Anvers avec un chargement de fer et de verre, a été détruit par le feu dans la baie de Besika.

On annonce la prochaine arrivée dans les eaux de la Méditerranée d'une escadre allemande composée de quatre cuirassés et d'un aviso.

Les lettres des Dardanelles annoncent qu'une nouvelle levée de 8000 moustahfiz vient d'avoir lieu dans le district de Bigha (Dardanelles). Le chef-

lieu du district a contribué à la formation de ce corps pour 80 hommes.

On travaille énergiquement à l'achèvement des travaux de défense du détroit.

Le général Arif pacha, commandant de la division militaire de Scutari d'Albanie, est arrivé en vertu d'un congé à Constantinople. Arif pacha est souffrant.

Un steamer, chargé de 26,000 fusils Martini-Henry et de 40,000,000 de cartouches, est entré avant-hier dans notre port, venant d'Amérique.

D'après un télégramme privé de Trébizonde, les Abazas auraient demandé à embarquer leurs familles sur la flotte ottomane pour les envoyer dans un lieu sûr, afin de ne pas gêner dans leur guerre contre les Russes. Leur demande sera, il n'y a pas de doute, accueillie et c'est probablement dans le vilayet de Trébizonde que le gouvernement installera ces familles.

Quelques compagnies de volontaires en ôies et équipées par Altun-Zâde Ismail effendi ont assisté hier au *Salamlik* parmi les soldats qui formaient la haie, sur le passage du cortège impérial.

Le journal la *Vérité* annonce qu'une frégate en bois de la marine impériale serait partie pour la Méditerranée ayant à son bord 400 torpilles qu'elle a mission de placer, selon le besoin, sur certains points du littoral ottoman de la Méditerranée.

La grêle, dit la *Vérité*, est tombée pendant quatre heures à Ivradija dans le vilayet du Danube. Les grêlons avaient la grosseur d'une noix et ont causé de graves dommages aux arbres fruitiers de la contrée.

Dans le village de Miradjwa, un enfant qui gardait des moutons a été littéralement assommé.

Une dépêche télégraphique d'Ismailia, en date du 10 mai, porte ce qui suit : « Ont passé le Canal de Suez, depuis le 1^{er} mai, quarante-deux navires. La recette du service du transit, du 1^{er} au 10 mai, s'est élevée à la somme de huit cent vingt mille francs. »

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Vienne, 17 mai, 5 h. soir.

La Chambre a repoussé la proposition, combattue par le gouvernement tendant à modifier la loi fondamentale sur les délégations.

Londres, 17 mai, 10 h. soir.

La Chambre des Communes s'est ajournée au 31 mai.

San-Francisco, 17 mai.

On croit que l'escadre russe, qui vient de partir avec ordres cachetés va en station en Sibérie.

Bucharest, 18 mai.

La circulation du chemin de fer est interrompue entre Daken et Galatz, par suite de l'effondrement d'un pont près de Bakeou. Les Russes ont envoyé mille ouvriers. La circulation sera rétablie dans deux jours.

Athènes, 18 mai 10 h. matin.

La démission du ministre de la marine est acceptée. Son successeur est le capitaine Palasca, qui n'est pas député.

La Grèce augmente ses forces sur la frontière, à cause des brigands échappés des prisons de Janina.

Londres, 17 mai.

Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants comparativement à celui de la semaine dernière.

Encaisse mét. augment. L. 455.000

Réserves des bill. diminut. L. 96.000

Portefeuille diminution. L. 281.000

Proportion de la réserve aux engagements, 40 1/4 0/0.

Une bonne carte exécutée avec soin est le seul moyen de se faire à tout instant une idée nette des positions et des mouvements des armées belligérantes et devient ainsi indispensable, tant aux militaires, qu'aux gens instruits de toute catégorie.

Sous ce rapport, la carte spéciale de la Turquie d'Europe de M. F. H. Indike, qui est certainement la plus grande et la plus exacte parmi les nombreuses œuvres cartographiques qu'il nous ait été donné d'examiner, mérite d'être recommandée tout spécialement. L'auteur a mis tous ses soins à rendre sa carte aussi exacte et complète que possible ; l'exécution technique ne laisse rien à désirer, sous le rapport de la clarté et de la beauté, et le prix est tellement modéré que personne ne devrait manquer de se procurer au moins les feuilles n^{os} 5, 9, 10, 13, 14, suffisantes pour s'orienter sur le théâtre de la guerre en Europe.

La carte de la mer Noire, du même auteur, est celle qui fournit le plus de détails sur le théâtre de la guerre en Asie et surtout sur la côte Nord-Est de la mer Noire qui est en ce moment l'objet de l'attention générale.

Nous appelons l'attention toute particulière de nos lecteurs sur ces deux cartes que l'on peut se procurer à la librairie de MM. Lorentz et Keil, grand rue de Péra, n^o 457, librairie qui est avantageusement connue par son empressement à tenir ses nombreux clients

au courant des productions nouvelles les plus remarquables dans le domaine des sciences et des lettres.

Constantinople, le 21 mai 1877.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Agence Bordeano et C^e

Autriche-Hongrie.

Vienne, 19 mai 9 h. 40 m. soir.

Obligations Roumélienne. fl. 42.50

Pièce de 20 francs. » 10.34

Agio. » 113.—

Change sur Londres. » 129.—

La discussion sur l'accord avec la Hongrie a été ajournée à l'automne prochain.

Les journaux polonais affirment que la Russie a organisé le mouvement panslaviste en Autriche-Hongrie et en Turquie.

La grève en Bohême a cessé.

France

Paris, 19 mai.

5 % ottoman. fr. 8.20

Obligations Roumélienne. » 22.75

L'agitation parlementaire continue.

Les garches protestent contre le coup d'Etat. Les journaux se montrent méfiants sur les suites de l'atteinte portée aux droits publics.

Allemagne

Berlin, 19 mai.

M. Virechow s'est prononcé d'une manière écrasante contre la soi-disant humanité de la Russie. Le panslavisme, a-t-il conclu, est un danger pour la civilisation.

Italie

Rome, 19 mai.

Le *Diritto* s'exprime avec méfiance à l'endroit de la nouvelle situation créée en France, malgré les assurances reçues du gouvernement français que les meilleurs rapports continueraient avec l'Italie.

Grèce

Athènes, 19 mai.

Probablement M. Simos sera nommé ministre de Grèce à Constantinople.

Les députés arrivent à Athènes pour la session extraordinaire. L'opinion publique se prononce énergiquement pour l'union de tous les partis politiques.

Roumanie

Bucharest 19 mai.

L'Empereur de Russie est attendu à Plojeschti à la fin de la semaine prochaine.

(Service spécial de « la Turquie ».)

Roustchouk, 19 mai 4 h. 40 m. soir.

Sadiq pacha est parti aujourd'hui pour Constantinople.

Eschref pacha reste gouverneur général intermédiaire du vilayet du Danube jusqu'à l'arrivée d'Ahmed Kaiserli pacha.

Le village de Somevit a souffert des boulets que les Russes ont lancé.

Widdin, 20 mai.

On s'attend bientôt à de sérieuses opérations.

THÉÂTRE DE LA GUERRE

(Télégrammes officiels.)

Dépêche télégraphique adressée à Son Exc. le ministre de la guerre par S. Exc. Hassan pacha, commandant militaire de Batoum, en date du 7/19 mai 1877.

D'après les rapports en date du 6 de ce mois que me fait parvenir Hassan pacha, commandant de l'escadre, par l'intermédiaire de Hadji Hassan bey, arrivé ici aujourd'hui à bord du vapeur de l'Etat *Chehper*, les Russes établis dans la localité dite Zil, au nombre de cinq mille hommes d'infanterie et sept cents cosques à cheval, ont commencé une attaque sur nos lignes.

Nos troupes de terre ont riposté et notre flotte est aussi venue à la rescousse. Par suite de cette double défense et les passages et la côte étant fortement commandés par notre feu, une compagnie de cosques qui s'était aventurée a été complètement anéantie dans le combat. Les Russes ont eu en outre autant de blessés et nous leur avons fait cinq prisonniers.

Notre butin s'élève à trois cents sacs de farine de seigle, vingt chevaux, un certain nombre de fusils chassepots, et du bétail en quantité, tels que bœufs, buffles et moutons.

Nous n'avons aucun regret à déplorer ni en hommes ni en matériel.

Hariss bey, le premier qui la reconnu

la nationalité ottomane et qui est décoré du *Medjidie* de 5^{me} classe, a été blessé ainsi que son gendre.

Hassan pacha me fait encore savoir que le combat continuait au départ du vapeur et que j'eusse à lui faire parvenir la quantité de biscuit qui lui est nécessaire ; sur ce, j'ai immédiatement fait embarquer quinze mille ocques de biscuit sur le vapeur *Chehper* qui part en ce moment.

Le commandant de l'escadre termine en m'annonçant aussi que le bourg de Djamdjare a été entièrement réduit en cendres par nos obus.

Hassan pacha est le chef de l'escadre de la marine impériale qui a bombardé et pris Soukhoum-Kalé et qui opère actuellement encore dans ces parages pour soutenir l'insurrection circassienne qui prend de plus en plus de grandes proportions. — N. de la R. du Djerdé-Askeri.

Dépêche télégraphique adressée à S. Exc. le ministre de la guerre par S. Exc. Ahmed Moukhtar pacha, commandant de Kars, en date du 6/18 mai 1877.

Un bataillon d'infanterie ennemie, escorté d'une forte cavalerie et suivi de huit pièces de canons et de chevaux sellés mais sans cavaliers, a été aperçu passant sur le flanc de la montagne qui se trouve à sept ou huit mille pas en face de la redoute Kara Dagh. Arrivé là, deux ou trois escadrons de cavalerie, se séparant du gros de la troupe, se dirigèrent à toute bride directement du côté de la redoute dite Hafiz pacha qui se trouve au-dessous de Kara Dagh. Le reste des forces en vue prit peu à peu aussi cette même direction.

Sur ces entrefaites un combat de tirailleurs s'engagea d'abord avec la cavalerie que nous avions envoyée à la rencontre de l'ennemi.

Dans l'engagement général qui s'en suivit, nous avons perdu, tant en cavalerie régulière qu'irrégulière, dix hommes morts et blessés.

Les pertes de l'ennemi s'élevèrent à trois cents tués et blessés. En outre, nous avons fait dix prisonniers dont quelques-uns blessés.

Dans la mêlée, deux de nos cavaliers ont tombés au pouvoir de l'ennemi.

Nos soldats ont une fois de plus prouvé d'une façon brillante leur bravoure et leur ardeur à la charge.

Télégramme adressé au ministre de l'intérieur par Mehmed Kiamil effendi, gouverneur ad interim du Lazistan.

Batoum, 4/16 mai.

La flotte cuirassée était partie en croisière, il y a quelques jours, pour le littoral du pays des Abazas. Un de ces bateaux, le *Muin-Zaffer*, de retour de cette expédition, nous apporte les nouvelles suivantes :

A l'arrivée de la flotte devant la localité de Gudavata, les Abazas des environs, au nombre de plus de 12,000, encouragés par la présence de nos navires, ont immédiatement attaqué et exterminé les Russes (quelques centaines et un général) qui se trouvaient à Gudavata. Ensuite ils ont délégué auprès de la flotte un de leurs chefs pour prier le commandant de ne pas s'éloigner de leurs parages sans les armer car, dans le cas contraire, ils courraient le risque d'être massacrés par les Russes.

Sur cela le commandant a commencé le bombardement de Gudavata, de Soukhoum-kalé et de Tchinn-Tchera en épargnant seulement les hôpitaux et a mis le blocus sur toute la côte des Abazas. En même temps, le commandant de la flotte a expédié à Batoum le bâtiment *Muin Zaffer* pour prendre les armes nécessaires qui seront distribuées aux musulmans de ces parages.

Le commandant du *Muin-Zaffer* a télégraphié au mouchir les détails de l'expédition.

Télégramme adressé au ministre de l'intérieur par Mehmed Said pacha, gouverneur de Toulcha.

Toulcha, 6/18 mai.

Le sous-gouverneur ad interim de Matchin me télégraphie ce qui suit :

Les chefs Arslan bey et Husséin effendi avec les circassiens volontaires qu'ils commandent ont passé sur l'île valaque située en face de Farklon, et ont fait la rencontre près du *bateuk-hané* de *Romylos*, à une distance de trois heures du lieu de leur débarquement, d'une avant-garde moldo valaque, composée d'une soixantaine d'hommes.

Dans la lutte qui s'en est suivie deux circassiens ont été blessés. Les soldats roumains ont eu quatre morts et deux blessés et ont laissé entre les mains des nôtres six prisonniers. Le reste de la troupe a pris la fuite passant à Braila.

NOUVELLES DIVERSES

(Notification officielle.)

Une partie des propriétaires possédant des immeubles à Constantinople et dans la banlieue n'ont pas encore payé l'impôt foncier malgré le terme fixé par la loi. On sait que des bordereaux im-

primés indiquant la somme à payer et le terme réglementaire ont été distribués aux propriétaires qui étaient ainsi mis en demeure de payer l'impôt en question, sans qu'il fût nécessaire d'un avis spécial. Toutefois, vu la négligence qu'on montre à cet égard et les nécessités urgentes du moment, il a été jugé nécessaire de rappeler au public que le paiement de cette taxe ne peut pas souffrir de retard, et que chacun doit en remettre le montant directement aux sections chargées d'en faire la perception. Sublime Porte, le 8/20 mai 1877.

Un télégramme adressé au ministre de l'intérieur par S. Exc. le gouverneur général du vilayet du Danube, en date du 2/14 mai, porte que le 25 Rebi-ul-Akhir dernier, cinq individus de Cadikouy, village du district de Roustchouk, qui étaient déguisés en musulmans et qui s'étaient masqués pour que les traits de leurs visages ne soient pas reconnus ont fait une attaque à main armée contre seize paysans chrétiens qui se rendaient dans un village voisin pour acheter du blé ; ces brigands ont enlevé aux paysans une somme de 15,000 piastres environ et ont tué les nommés Vitan et Nicolas et blessé le nommé Nédello. Les brigands en question ont été saisis ; l'identité de l'un d'eux, le nommé Tako, a été reconnue par huit chrétiens ; il s'était caché à Roustchouk dans la maison de son frère Dimitri, et l'on a trouvé sur lui des objets appartenant à l'un des paysans tués. Deux de ces brigands, Tako et Nédello, avaient pris les noms d'Islam et de Kara-Moastapha. Ces individus subissent actuellement l'interrogatoire dont le résultat sera ultérieurement porté à la connaissance du public.

Sublime Porte,
Bureau de la Presse, le 8/20 mai 1877.

Les officiers et les soldats

Lettre du théâtre de la guerre.

(Correspondance spéciale du Temps.)
Bucharest, 2 mai.

Les avant-gardes russes ont occupé hier, 1^{er} mai, la ville de Poksani et se sont mises en route ce matin vers Ploesti, où elles trouveront le chemin de fer de Bucharest. Cette nouvelle serait de peu d'importance si elle n'indiquait que l'aile gauche russe, forte de 80 000 hommes, est au complet (de Braïla à Giurgiovo), et que les troupes actuellement en route sont celles du centre de l'armée, dirigée sur Oltenita et Giurgiovo. Vous savez que la ville de Bucharest ne doit pas être occupée. Les forces dirigées depuis hier sur le centre de la Roumanie s'installent à quelques kilomètres de la ville dans un camp qu'on leur prépare sur les bords de la Drinbousza. La Drinbousza est une petite rivière qui traverse Bucharest. Un proverbe roumain dit :

« Drinbousza, eau douce, qui en boit ne s'en va plus. »

Pourquoi les Russes ne traduisent pas cette poésie en simple prose ! Les fatigues éprouvées par l'armée russe dans sa concentration sur les bords du bas Danube sont lamentables. Plusieurs régiments ont dû franchir d'assez longs espaces avec de l'eau jusqu'à la ceinture. Je ne sais qu'elle est l'opinion des militaires à Paris sur les mouvements russes, mais je puis vous certifier qu'aucune opération sérieuse n'est possible avant trois semaines ou un mois. Les chemins de fer à une seule voie sont occupés douze heures sur vingt-quatre pour le transport du matériel ; les routes sont boueuses ou complètement submergées, les troupes russes de Kischineff sont entrées, et celles qui défilent aujourd'hui viennent de Pologne ; il n'y a présentement que 87 000 hommes en Roumanie. Quand le grand-duc Nicolas sera arrivé à Bucharest, où il occupera le palais du prince Charles, le grand état-major sera constitué sur de nouvelles bases, et quelques correspondants y seront admis. C'est du moins ce que m'affirment hier un officier russe venu en mission à Bucharest.

D'ici là les correspondants seront forcés de se contenter des nouvelles que leur donnent les ministères roumains. Aussi sommes-nous beaucoup plus renseignés sur les positions des Turcs que sur celles des Russes. Des dépêches administratives arrivent incessamment à Bucharest de toutes les villes des bords du Danube, et les Turcs ne prennent pas un bateau de blé ou ne construisent pas une batterie sans que nous en soyons immédiatement informés. On peut dire qu'aucun acte d'hostilité n'a été commis par l'armée ottomane depuis la déclaration de guerre. Ses monitors longent la rive roumaine, s'y arrêtent pour faire du charbon, reconnaissent les côtes, mais n'ont pas encore tiré un seul coup de canon. On dirait que la Turquie est résolue à respecter le sol roumain et à attendre sur son propre territoire l'attaque des Russes.

L'armée de la principauté se retire devant les Russes, et n'occupe vis-à-vis des Turcs aucun point de la rive du Danube ; elle se concentre dans la Pute-Valachie. Il y a maintenant 60 000 hommes sous les armes en Roumanie, mais à peine 10 000 soldats capables de tenir la campagne.

Bucharest est, pour l'instant, le pays des fausses nouvelles. Le bruit se répand, tous les jours, que les Turcs ont passé le fleuve à Giurgiovo ou que les canonnières vont bombarder la ville.

Le typhus joue un rôle très considérable dans les dépêches des correspondants. Si l'on en croit les racontars qui se débitent dans la salle des Pas-Perdus de l'Assemblée, les Turcs auraient déjà perdu la moitié de la garnison de Silistrie. Un négociant français, fuyant la Bulgarie, m'a assuré qu'à Silistrie l'état sanitaire était excellent.

Les préparatifs faits par les Turcs à Ttrakana, en face d'Oltenita, sont des plus considérables. Oltenita est un des points où le Danube est le plus facile à franchir, et les Russes, dont l'intention est de passer le fleuve sur cinq ou six points différents, ne manqueront pas de

diriger une partie de leurs forces sur Oltenita. A Roustchouk, dont la garnison vient d'être portée à 40 000 hommes, on continue à construire des redoutes sur les hauteurs avoisinantes, et des batteries rasantes sur le bord du fleuve. Le Danube a crû, dans la matinée d'hier, de cinq mètres, et le temps s'est remis à la pluie aujourd'hui.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 9, 8
En ce moment..... » 9, 9
Obligations Roumiliennes..... fr 23.—
Papier-monnaie— L. T. 100 P. 178.30

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

21 mai 1877.

Lever du soleil..... 4 h. 40 m.
Coucher..... 7 h. 43
Temps moyen à midi apparent..... 41 h. 56 22
H à la turque à midi moyen..... 4 h. 40

8 heures du matin.

Baromètre..... 757.1
Thermomètre..... 15.3
Minima..... 14.0
Maxima de la veille..... 21.4
Direction et force du vent SO. assez-fort.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 44 (28 avril 1877.)

Savoska, étude ethnographique sur le pays russe. — Unité des fonctions dans le règne végétal. — Avertissements météorologiques du *New-York Herald*. — Académie des sciences de Paris.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 44 (28 avril 1877.)

Les études archéologiques en Russie. — Le congrès de Kazan, par M. ALFRED RAMBAUD. — Conférences du R. P. HYACINTHE LYSOIN. La réforme de la famille. — Le mouvement littéraire à l'étranger. — Cause-rie artistique : L'exposition des « impressionnistes ». — Cause-rie littéraire. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

NEUTRALITÉ DE LA FRANCE.

Le *Journal officiel* français publie la note suivante :

« Le gouvernement de la République, ayant résolu d'observer une stricte neutralité dans la guerre qui vient d'éclater entre la Russie et la Turquie, croit devoir rappeler aux Français résidant en France ou à l'étranger qu'ils doivent s'abstenir de tout fait qui, commis en violation des lois françaises ou du droit des gens, pourrait être considéré comme un acte hostile à l'une des deux parties, ou contraire à une scrupuleuse neutralité. Il leur est interdit notamment de s'engager ou de prendre du service soit dans l'armée de terre, soit à bord de bâtiments de guerre de l'un ou l'autre des belligérants, ou de concourir à l'équipement ou à l'armement d'un navire de guerre. »

« Le gouvernement déclare en outre qu'il ne sera permis à aucun navire de guerre de l'un ou l'autre belligérants d'entrer et de séjourner avec des prises dans les ports ou rades de la France et de ses colonies pendant plus de vingt-quatre heures, hors le cas de relâche forcée ou de nécessité justifiée. »

« Aucune vente d'objets provenant de prises ne pourra avoir lieu dans lesdits ports ou rades. »

« Les personnes qui contreviendraient aux défenses susmentionnées ne pourront prétendre à aucune protection du gouvernement ou de ses agents contre les actes ou mesures que les belligérants pourraient exercer ou décréter, et seront poursuivies, s'il y a lieu, conformément aux lois de l'Etat. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

(Séance du 8 mai.)

L'INCIDENT RELATIF AU JOURNAL LA

« SENTINELLE DE NANCY ».

M. Paul de Cassagnac a la parole pour adresser une question à M. le garde des sceaux. Il s'agit de la paix publique. Une note universellement approuvée a paru au *Journal officiel* pour recommander la prudence et la modération dans les conjonctures que traverse l'Europe. On a accusé les catholiques de vouloir compromettre la paix. Ils ont hautement désavoué ces intentions. Les républicains, sans doute, n'hésiteront pas à désa-

vouer, à leur tour, des écrits comme celui que l'orateur veut signaler.

Plusieurs membres à gauche disent qu'il faudrait faire une interpellation. (Bruit.)

M. Paul de Cassagnac dit qu'il n'y verrait aucun inconvénient ; elle aboutirait sans doute à un nouvel ordre du jour qui ne donnerait au ministère ni beaucoup de force ni beaucoup de considération. (Interruption à gauche.) L'empereur de Russie est depuis quelque temps l'objet des outrages du parti républicain. (Nouvelle interruption.)

M. le président invite l'orateur à retirer une imputation qui n'est pas vraie et qui est injurieuse pour le parti républicain. (Interruption à droite.)

M. Paul de Cassagnac dit qu'il arrive souvent que les partis sont impunément insultés. Mais l'orateur croit devoir aux républicains un exemple d'impartialité et déclare ne pas maintenir dans sa généralité une parole qui ne s'adresse qu'à une fraction du parti républicain (Bruit). A propos de Berezowski, un journal a demandé s'il n'était pas temps de faire cesser le supplice de cet assassin. Un autre impute à la famille régnante de Russie l'intention de faire tuer du monde pour remplir ses coffres-forts. Enfin, la *Sentinelle de Nancy*...

M. le président du conseil dit que ces articles sont des infamies ; il est regrettable qu'on les porte à la tribune.

M. Paul de Cassagnac répond qu'on aurait pu appliquer le même scrupule aux articles des journaux catholiques. On les a produits à la tribune ; il est permis d'y produire ceux qui émanent du parti républicain. (Interruption à gauche.) Quand on demande grâce pour des assassins, c'est à peine si le parti républicain ose les répudier.

M. le président dit que l'article qu'on veut citer n'est imputable qu'à son rédacteur. C'est un abus de langage que d'en étendre la responsabilité à un parti.

M. Paul de Cassagnac rappelle qu'on a présenté certains journaux comme étant les organes officiels des évêques. La même liberté doit appartenir à tout le monde. Quoi qu'il en soit, le rédacteur de la *Sentinelle de Nancy* traite l'empereur de Russie d'hypocrite, de tyran. (Interruption à gauche.)

M. le président du conseil dit que c'est sans doute pour être entendu à l'étranger qu'on fait une pareille lecture.

M. de Cassagnac dit que M. le président du conseil pourra s'associer tout à l'heure à l'indignation que l'orateur exprimera au nom de tous les honnêtes gens.

M. Allain-Targé prononce au milieu du bruit quelques mots où il distingue : indignation.

M. Paul de Cassagnac dit que son indignation ne porte pas toujours sur les mêmes objets que celle de M. Allain-Targé. Pendant la Commune, l'indignation de l'orateur s'adressait aux assassins ; celle de M. Allain-Targé s'adressait aux ordres (Violentes interruptions. — Cris : la censure !)

M. Allain-Targé demande la parole.

M. le président dit que l'imputation dirigée par M. Paul de Cassagnac contre un de ses collègues doit lui être inconsciemment échappée et invite l'orateur à s'expliquer.

Une voix à gauche. — Des excuses !

M. Paul de Cassagnac dit qu'il n'y a que ceux qui ont l'habitude de faire des excuses qui puissent en demander. (Bruit.)

L'orateur croit n'avoir pas excédé son droit : il a cru entendre M. Allain-Targé parler de son indignation en termes qui ont pu paraître blessants, et il demande à son collègue de préciser son interruption.

M. Allain-Targé dit qu'elle sera au *Journal officiel*.

M. de Cassagnac répond qu'en ce cas il attendra jusqu'à demain. Il retire volontiers les termes dont il s'est servi, mais il maintient sa pensée. Sous la Commune, l'indignation de l'orateur s'élevait contre les membres de la Commune ; celle de M. Allain-Targé et de ceux de ses amis, qui ont mis leur talent au service de l'amitié n'avait peut-être pas le même objet. (Mouvements divers.)

M. le président dit qu'il ne peut y avoir de distinction, en ce cas, entre la parole et la pensée, et invite l'orateur à retirer purement et simplement ce qu'il a dit.

Voix à droite. — Retirez !

M. Paul de Cassagnac déclare retirer son mot et demande, en échange, la faculté de continuer.

M. le président dit que ce n'est pas seulement le mot, mais aussi la pensée, qu'il convient de retirer. L'orateur ne voudra pas se retrancher derrière une équivoque.

M. Paul de Cassagnac retire le fond et la forme, laissant à l'opinion publique le soin de voir dans quelles conditions il y a été amené. (Exclamations à gauche.)

M. le président dit que l'orateur a rétracté ses paroles d'une façon qui doit donner satisfaction à tout le monde ; il n'y a aucun intérêt à prolonger l'incident.

M. Paul de Cassagnac constate qu'il n'a entendu aucune des interruptions qui se sont produites au cours de l'incident et qui pourraient se trouver au *Journal officiel*.

Reprenant l'article de la *Sentinelle de Nancy*, l'orateur y signale le passage où l'empereur de Russie est présenté comme

envoyant au combat son bétail humain sans y aller lui-même. Sans prolonger la lecture de ces turpitudes, l'orateur demande à M. le garde des sceaux quelles mesures il a prises en présence de cet article.

On objectera peut-être qu'il faut poursuivre à la requête de l'ambassadeur ; mais l'ambassadeur peut hésiter à demander la répression à un gouvernement dont le président du conseil a été, dans le gouvernement du 4 septembre, le collègue de M. Arago, défenseur de Berezowski. A-t-il fait, du moins, une démarche auprès de l'ambassadeur ?

Si la France n'a pas, à l'heure présente, l'ensemble d'alliances qu'elle a pu avoir à d'autres époques, c'est peut-être à cause des excès qui sont tolérés sous le gouvernement de la République. (Très bien ! à droite.)

M. Martel, garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes. — Messieurs, il n'est pas possible d'assister à un plus triste débat que celui qui vient de nous être fourni par M. Paul de Cassagnac. (Vive approbation à gauche et au centre.)

M. le baron Tristan Lambert. — Et celui de vendredi !

M. le président. — Veuillez garder le silence.

M. le baron Tristan Lambert. — Ce jour-là on a insulté les catholiques !

M. le président. — Dès les premiers mots de M. le ministre, vous l'interrompez. Allez, vous recommencer le spectacle de tout à l'heure ! (Très-bien ! très-bien !)

M. le garde des sceaux. — Les articles qu'on a cru pouvoir et devoir apporter à cette tribune sont des articles détestables... (Applaudissements ironiques à droite.) et ils ne peuvent émaner que de mauvais citoyens. (Très bien ! très bien ! et applaudissements répétés au centre et à gauche. — Interruptions sur divers bancs à droite.)

M. le marquis de La Rochejaquelein. — Il fallait dire la même chose jeudi !

M. Thirion-Montauban. — Il fallait dire cela à M. Leblond à propos des articles qu'il a lus l'autre jour à la tribune !

M. le garde des sceaux. — En effet, ces articles offensent le souverain d'une grande nation avec laquelle la France entretient et veut conserver les plus cordiales relations. (Applaudissements sur un très grand nombre de bancs.)

On me demande pourquoi je n'ai pas poursuivi ces articles. La réponse a été faite par M. Paul de Cassagnac lui-même, quand il dit que, en semblable matière, la loi de 1875 ne permet de traduire le journaliste devant les tribunaux que sur une plainte formelle de l'ambassadeur du souverain qui a été offensé. Je n'ai pas reçu de plainte.

MM. Parent, Bamberger et plusieurs de leurs collègues. — On a méprisé ! On a dédaigné !

M. le garde des sceaux. — Vous avez raison, on a méprisé ces articles.

Il y en a un, cependant, celui qui a été publié par la *Sentinelle de Nancy*, et que M. de Cassagnac a lu tout à l'heure dans le *Journal des Pays*, où il avait été reproduit. (Rires et applaudissements à gauche et au centre.)

M. Germain Casse. — C'est le seul journal qui l'ait reproduit !

M. le garde des sceaux. — Cet article a provoqué de ma part une mesure de rigueur, qui a été juste. Voici ce que j'ai fait.

La *Sentinelle de Nancy* avait pour directeur un nommé Roiffé, qui avait été condamné à quatre mois d'emprisonnement ; il était venu affirmer que sa femme était très malade et que, s'il était enlevé à son domicile, ce serait pour elle une cause de mort. Il a demandé un sursis et l'a obtenu.

Une voix à gauche. — Comme d'autres !

M. le garde des sceaux. — C'est le 30 avril qu'a paru dans la *Sentinelle de Nancy* l'article abominable dont on a parlé. Je le connaissais le 1^{er} mai, et le 3 mai au soir, l'auteur de l'article ou le directeur du journal, a été incarcéré et le sursis supprimé. (Très bien ! très bien ! à gauche.)

Voilà comment j'ai agi : je ne pouvais pas faire autre chose. Si je reçois une plainte d'un ambassadeur qui vienne me dire que son souverain a été outragé, soyez sûrs que prompt, sévère et immédiate justice sera faite. (Applaudissements à gauche et au centre.)

Ces articles, je l'ai dit, émanent de mauvais citoyens ; mais était-il bon de donner à de tels articles une publicité qu'ils n'avaient pas eue ? (Vifs applaudissements à gauche.) Plusieurs membres. — Voilà la réponse à la question.

M. le garde des sceaux. — Dans l'état où l'Europe, quand la France a proclamé qu'elle est neutre, qu'elle restera neutre, qu'elle entretiendra les meilleures relations avec toutes les nations et avec tous les souverains, y a-t-il, messieurs, du patriotisme à venir donner de la publicité à de pareils articles ? (Bravos et applaudissements à gauche et au centre.)

M. Labradie. — De semblables articles doivent être mis au ban de l'Europe !

M. le garde des sceaux. — Je vous ai posé la question ; je vous fais juges vous-mêmes de la réponse. (Acclamations et applaudissements répétés et prolongés à gauche et au centre. — M. le ministre, de retour à son

banc, est entouré par un très grand nombre de membres de la Chambre qui quittent leur place pour venir le féliciter.)

M. Fouquet, après avoir serré la main de M. le garde des sceaux. — C'est la France qui proteste avec nous quand nous serrons la main du ministre.

M. Paul de Cassagnac dit qu'il croit se souvenir qu'il n'y a pas eu de plainte déposée par l'ambassadeur d'Italie pour autoriser M. le président du conseil à lire et à blâmer les articles qui ont été portés vendredi à la tribune. La répression dont on a parlé n'a aucun rapport avec l'article du *Journal de Nancy* Elle est l'exécution d'une peine antérieurement prononcée. Il ne faut point regretter un incident qui a provoqué un sentiment unanime de réprobation contre des articles qui ne partent pas des rangs dans lesquels se trouve l'orateur. (Exclamations à gauche.)

M. Berlet déclare que le *Journal de Nancy* ne représente pas l'opinion républicaine.

M. le président dit que l'article qu'on a lu ne peut émaner que d'un mauvais citoyen. M. Paul de Cassagnac a eu le tort de renouveler une insinuation qui tendrait à rendre un parti responsable de cet article. (Très bien ! très bien ! à gauche.)

M. le président croit user de la dernière indulgence en le rappelant à l'ordre.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de la loi sur l'organisation municipale.

ALLEMAGNE.

Le *Moniteur de la Moselle* annonce que la proposition suivante a été déposée sur le bureau du Reichstag par les députés de la Lorraine et du Haut-Rhin :

Veuille le Reichstag décider qu'il invite le chancelier de l'empire :

1^o A faire modifier le loi du 24 février 1872 concernant la nomination de commissaires extraordinaires pour l'administration des communes, dans ce sens :

Qu'un fonctionnaire de l'Etat ne puisse être chargé des fonctions de commissaire extraordinaire que lorsqu'il est une personne capable d'exercer ces fonctions ne se trouve pas dans la commune ;

2^o Que les droits du conseil municipal ne puissent jamais être dévolus à une seule personne, soit au maire ou au commissaire extraordinaire.

2^o A faire ordonner le plus tôt possible des élections municipales à Strasbourg.

Signé : BEZANSON, JAUNEZ, CH. GERMAIN, DOLLEUS, CH. GRAD, VINTERRER, KERMANN-STENZEL.

VOYAGE DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

Voici, d'après la *Gazette de Strasbourg* (officielle), et à titre de document, le compte-rendu sommaire des principaux incidents du voyage de l'empereur d'Allemagne à Strasbourg :

Jeudi matin, l'empereur a inspecté le fort Franckey et le fort du Prince Impérial. Au fort Franckey l'empereur a été reçu par le maréchal de Moltke. A l'entrée du fort du Prince Impérial, on lui a présenté les cent deux maires de la circonscription de Strasbourg (campagne). Il a reçu dans la même journée la visite du grand-duc de Bade. Le soir, illumination de la cathédrale et sérénade par les élèves du grand séminaire ; promenade aux flambeaux faite par des sociétés de gymnastes (qu'il ne faut pas naturellement pas confondre avec les anciennes sociétés strasbourgeoises, lesquelles se sont abstenues.)

Vendredi, visite du fort Von der Tann, auprès duquel l'empereur a passé en revue quatre cents réservistes. Il était accompagné du grand-duc de Bade. Il est allé recevoir l'impératrice à Strasbourg ; l'impératrice a visité la cathédrale, dont l'archevêque lui a fait les honneurs, et l'église Saint-Thomas, où elle a été reçue par M. Stenitz, inspecteur ecclésiastique.

Samedi matin, l'empereur est parti pour Haguenau. A son départ, il a été salué par le directeur de la police, le député de Strasbourg M. Bergmann, et quelques membres de la commission consultative et des administrations publiques.

A Haguenau, l'empereur a été reçu par M. Nessel, le député de la circonscription, par les maires et les fonctionnaires de la ville et des environs. Il a passé la revue des troupes et est parti avant midi pour Metz.

Dans l'entrevue qui a eu lieu à Strasbourg entre l'empereur et la commission consultative d'Alsace-Lorraine, le

président, M. Jean Schlumberger, a remercié l'empereur des décisions récemment prises en faveur des émigrés qui désiraient rentrer dans leur pays, et de l'extension des attributions de la commission ; M. Schlumberger a exprimé ensuite le vœu « que, dans un temps peu éloigné, il deviendrait possible de développer les institutions alsaciennes-lorraines dans le sens d'une plus grande autonomie du pays, comme Etat de la Confédération, dans les limites de la Constitution de l'empire, avec Strasbourg pour capitale. »

L'empereur a fait des déclarations bienveillantes en ce qui touche la question des optants et des émigrés qui désirent revenir ; il a ajouté qu'il avait l'intention de faire mettre à l'étude la question du développement des institutions locales.

L'empereur est arrivé à Metz samedi. Voici les détails particuliers que nous recevons sur cette seconde partie du voyage :

L'empereur a fait son entrée ayant à ses côtés son fils le prince héritier, et à la suite un certain nombre des plus hautes autorités militaires de la Prusse, parmi lesquelles venaient en première ligne le ministre de la guerre et le chef d'état-major général de l'armée allemande maréchal de Moltke.

Le cortège, des plus simples et précédé uniquement de quelques cavaliers, a pénétré en ville par la porte Serpenoise, a parcouru l'avenue et la rue Serpenoise, et s'est dirigé par les rues du Petit-Paris, Pierre-Hardré, du Faisan et la place de Chambre, à la Préfecture, où ont eu lieu les réceptions.

Sur ce parcours, les autorités allemandes ont fait placer de chaque côté de la chaussée, de 10 mètres en 10 mètres, de grands poteaux peints en blanc, reliés entre eux par des guirlandes de sapin et surmontés d'ordalammes aux couleurs des divers Etats de la nouvelle confédération du Nord. En outre, les maisons ou fractions de maisons, habitées par des Allemands, venues à Metz à la suite de l'annexion, sont, tant sur les parcours suivis par le cortège que dans l'intérieur de la ville, décorées de drapeaux et d'écussons, et tapissées de guirlandes de sapin.

L'élément français, les Messins, en un mot, restés après l'annexion, et qui forment présentement environ un groupe de 24 à 25 mille habitants, c'est-à-dire à peu près les deux tiers de la population civile actuelle, sont restés naturellement en dehors de ces démonstrations. Aucune maison, ou portion de maison habitée par eux, n'est pavoisée.

La troupe, rangée en bordure et sans armes de chaque côté du parcours suivi par le cortège, poussait les hurrahs d'usage. Dans les endroits où les Allemands s'étaient particulièrement agglomérés, comme par exemple à l'entrée de la rue Serpenoise, il en fut de même ; mais partout ailleurs, dans l'intérieur de la ville, les Messins s'étaient abstenus, les acclamations n'ont eu que peu d'écho.

Une dépêche que nous recevons de l'agence Havas, qui l'empunte à la *Gazette de Luxembourg*, nous donne une grave nouvelle :

« Cette nuit, à quatre heures, la cathédrale de Metz a été incendiée, probablement à la suite de l'illumination. A cinq heures, toute la charpente était en flammes. »

« L'empereur, le prince, le comte de Moltke et l'évêque étaient sur la place. » Une dépêche que nous recevons à la dernière heure du conseil municipal de Metz, confirme la nouvelle de l'incendie et ajoute que les pertes sont considérables. (Le Temps.)

INCENDIE DE LA CATHÉDRALE DE METZ.

La *Gazette de Lorraine* organe officiel allemand, du 8, donne les détails suivants sur l'incendie de la cathédrale :

Une terrible catastrophe vient de jeter la population de Metz dans la stupeur. Cette nuit, vers quatre heures, le tocsin signalait un incendie : c'était la cathédrale qui brûlait. Le feu avait pris sous la toiture, au-dessus du grand portail, près de l'horloge. Au bout de dix minutes, la moitié du toit était en flammes, et le tocsin jetait toujours ses lugubres accents. La grande tour disparaît déjà dans un tourbillon de flammes et de fumée ; la position n'est plus tenable, et le guetteur

aussi par la douleur, et — vengeance d'acier ! — ressemblant à son grand-père, Vainement Savelli se détournait, ses yeux étaient invinciblement attirés vers ce doux visage pâle, où la souffrance laissait de jour en jour des traces plus grandes.

Après quelques semaines de cette vie, plus dure que les tortures de l'enfer qu'il se représentait d'avance, Savelli se trouva tout incapable de se lever de son lit. La bise de l'automne arrachait les feuilles des arbres et les faisait tourbillonner autour des maisons comme des oiseaux funèbres. Il garda quelques jours le silence, ne répondant rien aux prières de sa femme désespérée.

Veuil-tu voir ton fils ? lui demanda-t-elle un jour.

Savelli se dressa sur son lit avec une lueur de joie inquiète dans ses yeux éteints, puis se laissa retomber lourdement. — Non ! dit-il à voix basse, il ne viendrait pas. Appelez la demoiselle, dit-il au bout d'un instant.

Les assistants s'enfuyaient regardant. Jamais Savelli n'avait franchi le seuil de la maison Bagriano. Le médecin, sentant la vie échapper au malade, fit signe qu'on obéît sans retard.

Le père Vladimir sortit aussitôt. Catherine ne portait plus de robes claires ; ses cheveux d'or, sévèrement retenus, ne formaient plus d'aureole autour de son visage devenu grave et pensif.

Savelli vous demande, dit le prêtre : il est bien malade, et n'a plus que quelques heures à vivre.

Le visage de la jeune fille s'était couvert de rougeur ; elle se leva aussitôt.

Avec la permission de sa grand-mère, j'y vais, dit-elle.

— Me voici, dit Catherine en s'approchant du mourant : que désirez-vous ?

Savelli ouvrit ses yeux dilatés par l'agonie, et resta un moment sans répondre. — C'est vous, la demoiselle ? dit-il enfin.

Oui, c'est moi.

Pardonnez-moi ! dit-il en essayant de joindre ses mains déjà glacées.

(21)

L'expiation de Savelli

doit descendre précipitamment de son observatoire pour ne pas être asphyxié.

On n'entend plus que le crépitement de l'incendie qui avance avec une effrayante rapidité. C'est à l'autre tour maintenant qu'on sent la grande chaleur à coups redoublés. Mais la aussi la cloche devient bientôt tellement intense qu'on est obligé de descendre. La toiture tout entière est en flammes, le feu a même pris à l'intérieur de la grande tour. C'est un spectacle d'une sublime horreur. Peu après, tout s'effondre sur la voûte de l'église.

Dès le premier signal, les pompiers étaient accourus, mais on conçoit les difficultés de leur tâche : ils sont obligés de renoncer à sauver la toiture et ne peuvent que s'efforcer de faire la part du feu ; aussi concentrent-ils tous leurs efforts sur les deux tours pour préserver les cloches, et, malheureusement, une fumée aveuglante, ils y sont parvenus. Ces braves méritent les plus chaleureuses félicitations, et nous les leur offrons ici, au nom de toute la population.

On comprend que la voûte du temple a empêché le feu de se propager à l'intérieur de la nef ; toutefois, la voûte elle-même a été sérieusement endommagée, et il s'est formé des crevasses par où a filtré l'eau des pompiers. Aussi craint-on de ce côté des dégâts dont on ne saurait encore prévoir l'étendue. L'architecte évalue les pertes approximativement à un million.

Quant à la cause de cet effrayant sinistre, il est évident qu'elle doit être rattachée à l'illumination de la veille, mais nous ne saurions dire rien de précis à cet égard.

On télégraphie de Metz, 7 mai :

On est parvenu à réprimer la violence de l'incendie qui a éclaté à la cathédrale. Le danger est passé, et tout se borne maintenant à réparer les dommages, sortant d'entre les piliers gothiques. L'horloge n'a pas été atteinte par le feu, le fatras de l'église est détruit, l'intérieur a été endommagé en plusieurs endroits par les poutres enflammées qui y sont tombées.

On sait que la cathédrale de Metz est une des œuvres les plus remarquables de l'art ogival au 15^e siècle. Elle offre dans son ensemble une grande harmonie de lignes et de vastes proportions. La tour du Sud est surmontée d'une flèche de 84 mètres de hauteur. A l'intérieur, la grande nef peut soutenir la comparaison avec tout ce que l'architecture gothique a produit de plus beau. Le chœur et le sanctuaire sont décorés d'admirables verrières du 16^e siècle, œuvre de Valentin Bousch.

On remarque aussi des vitraux modernes dus à M. Marchal, une magnifique cuve en porphyre, trouvée parmi les débris de la naumachie romaine, et un siège en marbre qui passe pour avoir servi à saint Clément. La hauteur de la voûte atteint 44 mètres, la nef a 14 mètres 56 centimètres de largeur, et l'édifice, 128 mètres 62 centimètres de longueur à l'extérieur.

ITALIE.

On écrit de Rome :

« Depuis que la guerre est commencée en Orient, l'opinion publique est préoccupée, mais on ne lui voit prendre aucune direction dont il soit possible de saisir le sens. Les journaux écrivent leurs articles d'après leurs aspirations personnelles : la plupart croient que la guerre ne sera pas localisée, et ils en concluent qu'il faut se tenir prêt à tout événement ; mais on ne voit rien jusqu'ici de ce que l'on peut considérer comme les préliminaires d'une campagne.

« Il est remarquable que les philippiques des évêques français n'ont produit qu'une émotion médiocre. On se montre beaucoup plus susceptible il y a deux ou trois ans. On est très convaincu aujourd'hui que le gouvernement de la République ne tiendra aucun compte des exhortations épiscopales, et cette conviction n'existait pas autrefois au même degré.

« La fameuse loi contre les abus du clergé est en ce moment discutée au Sénat, qui finira par la voter, tout en étant convaincu qu'elle ne vaut pas grand-chose ; mais on ne veut pas avoir l'air de céder à l'agitation cléricale, c'est une question d'amour-propre bien ou mal entendu. Quant à l'agitation elle-même, cette loi en a été l'occasion et non la cause ; à défaut de ce prétexte on en dit trouvé un autre. Il faut chercher la cause vraie dans l'état général de l'Europe.

« Bien qu'au Vatican on ait commis depuis trente ans de nombreuses erreurs politiques et qu'on s'y repaisse de grandes illusions, on n'y est pas absolument dépourvu de jugement et de sens pratique. On sait parfaitement que toutes

— Je vous pardonne, répondit Catherine.

Elle pensait à l'opposition formulée par Savelli à son mariage.

— Pardonnez-moi tout ! insista le moribond.

— Je vous pardonne tout, répéta Catherine.

— Bénissez-moi, ajouta Savelli d'une voix éteinte.

La jeune fille fit le signe de la croix sur le meurtrier de son grand-père. Une joie étrange illumina les traits du coupable, et il expira.

Catherine a refusé plusieurs partis ; elle est persuadée que la race des Bagrianoff doit périr avec elle. Philippe ne se mariera pas non plus, de peur que le péché de son père ne soit puni dans ses enfants jusqu'à la quatrième génération.

FIN.

les puissances de l'Europe sans exception sont d'avis que le Pape est suffisamment libre : il y en a même qui trouvent qu'il l'est un peu trop. Mais si, par une raison quelconque, le gouvernement du roi d'Italie se brouillait avec une ou plusieurs puissances, les choses changeraient de face : on trouverait que la prison du Saint-Père est tout ce qu'il y a de plus réel et de plus odieux, et qu'il en résulte un péril pour l'ordre social ; on ne tarderait même pas à découvrir que les catholiques italiens sont les victimes de véritables atrocités.

« Il importerait peu, on le comprend, que les puissances avec lesquelles le gouvernement italien serait brouillé fussent hérétiques, athées ou même jansénistes ; le Saint-Père n'en serait pas moins intéressé à leurs yeux, si la politique du roi d'Italie n'était pas conforme à leurs vœux. C'est en prévision de ces complications éventuelles que la diplomatie du Vatican a cru devoir prendre position, afin de poser d'avance et à tout événement la question pontificale. Si les complications prévues ne se réalisent pas, tout rentrera dans le silence, et l'on attendra une autre occasion, l'Eglise attendra patiemment, parce qu'elle se considère comme éternelle.

« Les fameux pèlerinages ont commencé, et les rues de Rome sont remplies de prêtres et de femmes pieuses qui forment le fond de ces expéditions. Tout se passe le plus paisiblement du monde. Si les visiteurs du Vatican, en tant que pèlerins, agissent le système nerveux d'une partie de la population, en tant qu'étrangers ils combient tout le monde d'une douce joie ; ils sont la matière première de la principale industrie du pays, l'hospitalité italienne étant des plus courtoises, mais n'ayant aucune ressemblance avec l'hospitalité écossaise comme on l'entend à l'Opéra-Comique. Le gouvernement lui-même trouve son compte à ces caravanes. Si les pèlerins donnaient quelques soucis à la police de M. Nicotera, responsable de leur sécurité, ils contribuent à remplir les coffres de M. Depretis. Mazarin, qui était très Italien tout en étant un grand ministre français, disait en parlant des Parisiens de son temps : « Ils se moquent de moi dans leurs chansons, mais ils paient. » Et depuis deux cents ans les rieurs sont de son côté. Les ministres de Victor-Emmanuel peuvent en dire à peu près autant en parlant des pèlerins.

« Le défilé des pèlerinages a commencé par les Savoyards ayant à leur tête deux évêques. Si l'on tient compte des lieux et du temps, les discours prononcés par les deux prélats n'ont rien d'excessif.

RUSSIE.

L'EMPEREUR DE RUSSIE A MOSCOU.

On écrit de Saint-Petersbourg, 6 mai, à l'Agence russe, la lettre suivante que nous reproduisons parce qu'elle fournit de nouvelles preuves du caractère religieux que la Russie donne à cette guerre, pour en dissimuler la véritable mobile et le but réel :

Hier, au Kremlin de Moscou, les dignitaires et les représentants de la noblesse, des marchands et des artisans, avec leurs présidents en tête, étant réunis, l'empereur, l'impératrice, le grand-duc héritier, la tsarine, les princes Pierre d'Oldenbourg et Serge de Leuchtenberg, suivis des dignitaires de la cour, ont fait leur entrée solennelle dans la salle Saint-Georges.

Le comte Bobrensky, maréchal de la noblesse du gouvernement de Moscou, présente et lut à l'empereur une adresse ainsi conçue :

Sire, je vous prie de nos vœux livrés à votre parole, toute la nation russe se lève, au nom du Christ, pour une œuvre juste et grande. Le moment est venu de montrer que la noblesse russe est fidèle à ses traditions. A l'exemple de leurs aïeux, nos fils et nos frères sont déjà dans les rangs de votre brave armée. Tous ceux à qui n'est pas échue en partage l'honneur de combattre l'ennemi séculaire, pour la libération des frères opprimés, se consacreront du moins au devoir plus humble de servir fraternellement les combattants blessés ou malades. Que Dieu aide notre bien-aimé souverain dans sa grande et sainte entreprise !

Puis, le maire de Moscou, après avoir présenté à l'empereur le pain et le sel, s'est exprimé ainsi :

Sire, tu nous as appelés au combat, et la Russie s'est réjouie. Tu lui as annoncé une tâche terrible, et la Russie est en fête. Tu as réparé dans les murs de ton ancienne capitale, et l'air a été ébranlé par les cris de bénédiction. Jamais ton peuple ne t'accueillit avec autant de tendresse et de reconnaissance qu'à cette heure où il se lève à ton appel.

Le moment est grand et sacré. A ta voix, tsar, la conscience de la Russie respire librement, car ton peuple sait que l'épée de la Russie est tirée par toi, la plus pacifique des monarchies, non pour la gloire militaire, mais au nom du Christ pour nos frères malheureux ; car ce n'est pas pour asservir ni pour ruiner que tu as envoyé nos braves régiments au delà du Danube, mais pour semer la liberté et la prospérité, pour appeler des populations qui sont nos sœurs de race et de religion à une existence nouvelle et bien organisée. Jamais guerre ne fut plus juste ; jamais la grâce divine ne fut appelée sur une œuvre aussi pure et aussi belle. La Russie s'adresse à Dieu une seule prière : qu'il l'aide à se montrer digne de cette œuvre jusqu'au bout, à la conduire à bonne fin, malgré les embûches des ennemis et les insinuations malicieuses de la fausse sagesse. Tu auras tardé à donner le signal de cette lutte par commémoration des victimes qu'elle fera, et pour épargner le sang russe qui, ainsi que tu l'as dit, est bien précieux. Dans ces paroles pleines d'amour, nous voulons voir un gage de succès prochains. Le sang russe ne coulera pas en vain. La voix de Moscou est la voix de la Russie. Tu peux te fier, puissant tsar, en ta Russie. Réjouis-toi des épreuves dont l'heure est venue pour elle : ayant son courage pour levier, son amour pour armure et puisant sa force dans la vérité, elle fera des prodiges.

L'empereur a fait la réponse que nous avons donnée vendredi dans notre édition du soir.

Des hourrahs retentissants ont accueilli le cortège impérial pendant qu'il passait de la cathédrale de l'Assomption au monastère de Tchoudov. Les hourrahs populaires sont sur-tout devenus vertigineux quand l'empereur et l'impératrice ont salué la foule à la Porte-Rouge.

A une heure, l'empereur a passé une revue. Puis il a visité l'Institut Nicolas, et l'impératrice l'Asile des Enfants. Le soir, leurs Majestés honorèrent de leur présence le raout du gouverneur général prince Dolgorouky.

Le gouverneur avait remis le matin à l'empereur une adresse de l'Université, où il est dit : « Si Alexandre I^{er} a été surnommé le Béné, Votre Majesté a mérité le nom de libérateur. L'Université, au nom de la science, doit le déclarer : Quand les paroles de souverain trouvent un pareil écho dans le peuple, elles affermissent et consolident l'un et l'autre. Que Dieu, pour le bonheur de la Russie, réalise tout le bien dont le cœur de Votre Majesté est plein. La loi du peuple russe en votre cœur est illimitée, et dans cette foi réside une force invincible. »

TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE.

Les eaux de Versailles.

Jamais le gouvernement impérial n'a montré beaucoup de scrupules dans l'application des lois promulguées par lui. Lorsqu'un texte gênait les caprices de l'empereur, de l'impératrice ou d'une dame du palais, on appelait un jurisconsulte, chargé d'en interpréter le sens. Il était rare qu'en tourmentant chacun des mots de l'article embarrassant, on n'arrivât pas à lui donner la physionomie convenable.

Si pourtant l'habileté du sophiste était en défaut, on passait par-dessus la loi. C'est d'une de ces petites irrégularités que le tribunal avait à s'occuper.

La liste civile impériale était régie par le sénatus-consulte du 12 décembre 1852. Il contenait une foule de dispositions qui s'écroulaient sous le poids de l'usage, et constituait au chef de l'Etat un droit véritable d'usufruit. Seulement, comme les biens de la couronne étaient détachés de ceux de l'Etat, ils en empruntaient la nature : l'empereur ne pouvait donc ni les engager, ni les donner.

Un jour pourtant il lui prit la fantaisie de disposer des eaux des étangs de Versailles pour l'assainissement de la Bièvre. Il faisait au département de la Seine des conditions assez onéreuses ; mais le projet fut voté par acclamations, comme il était d'usage. La liste civile devait recevoir une indemnité de 200 mille francs et une redevance annuelle de 2,500 fr. Les frais de canalisation, se sont élevés à 500,000 fr.

Le conseil général n'a pas tardé à s'apercevoir que cette opération était aussi nuisible aux intérêts des riverains de la Bièvre que coûteuse, et il a formé, par l'organe du préfet de la Seine, une demande en nullité du traité. L'illégalité flagrante des clauses de ce contrat a été constatée par le tribunal, et les héritiers du Napoléon III ont été condamnés à restituer un département, les deux cent mille francs qu'ils retenaient injustement.

FAITS DIVERS.

Une scène fort étrange, dont le *Figaro* donne le récit, vient de se passer boulevard Haussmann, dans l'hôtel de M. de V..., avocat à la cour appel.

M. de V... est un grand amateur de tableaux. Le 12 février dernier, il acheta, à l'hôtel des Ventes, une toile de Jean Leen, représentant une fête flamande et provenant de la collection Schneider, vendue en avril 1876.

Lors de la vente de cette collection, ce tableau avait été acheté avec quatre autres de moindre valeur par M. de R..., très connu dans le monde des courses. A la suite des rations désastreuses, une saisie avait été opérée chez M. de R..., et c'est ainsi que le tableau de Jean Leen était revenu à l'hôtel Drouot.

M. de V... donna l'ordre d'apporter chez lui le tableau qu'il venait d'acheter. Un individu, placé derrière lui, entendit son adresse sans doute, car voici ce qui vint d'arriver : « Il y a quelques jours un monsieur très bien mis se présentait chez M. de V... prétendant avoir à lui parler d'affaires importantes.

— Monsieur, dit-il à brûle-pourpoint, vous avez acheté, le 12 février, ce tableau qui vous a coûté, et j'ai réuni une somme suffisante pour que vous trouviez à cette affaire un bénéfice raisonnable. Voici sept mille francs, donnez-moi le Jean Leen... »

M. de V... stupéfait, déclara qu'il ne voulait à aucun prix se défaire de son tableau. L'inconnu sourit.

— Voulez-vous davantage ? demanda-t-il. Quelle somme exigez-vous ?

— Aucune. Je refuse.

— Absolument !

— Absolument !

— Tant pis, alors ! s'écria l'inconnu qui, par un mouvement rapide, leva sa canne et en rabattit la pomme plombée sur la tête de M. de V....

Celui-ci tomba sans connaissance. Quand il revint à lui, le tableau était décroché et enlevé. Sur un guéridon bien en évidence étaient les sept mille francs.

Nous ne reproduisons naturellement ce bizarre récit que sous toutes réserves.

VARIÉTÉS.

Les lilas.

Il était de coutume, au temps où fleurissaient en abondance les lilas aux environs de Paris, de désigner comme date ou époque la saison des lilas. — Je me marierai aux lilas, disait la jeune paysanne de Pantin, de Romainville, de Bagnolet, etc., comme la fraîche fermière de Bourgogne disait : Je me marierai à x cerises !

Mais ce gracieux dicton n'est plus guère en usage depuis que l'arbutus aux panaches jaunes de fleurs violacées a déserté les coteaux du nord-est de Paris. Le c'était-on ? les événements politiques ont exercé sur le lilas la plus fâcheuse influence et ont amoindri sa culture. L'agrandissement de Paris, l'oppression trépidante, les désastres du siège ont successivement supprimé les terrains consacrés à ces oléagineux ; les bois, les haies, les bosquets qui couvraient en masse les lilas aux espèces les plus variées, ont fait place aux moellons, aux maisons, aux usines, et Brang-r ne pourrait plus dire aujourd'hui :

Je te revois sous le dais de verdure que forment les lilas aux panaches fleuris !

Peu de plantes foisonnaient dans les environs de Paris autant que le lilas. La qualité des terrains de Pantin et des environs favorisait la pousse de cet arbutus qui envahissait comme le lierre d'immenses superficies, et dont les mas-

sifs verts et violacés offraient un admirable contraste avec les toits et généralement tristes des coteaux voisins.

Paris, à cette époque, n'avait qu'un quai ou marché aux fleurs, moins vaste que celui qui occupe aujourd'hui sa place derrière le tribunal de commerce. Aussi, sur cet étroit espace, il fallait voir que les lilas accaparaient d'emplacement à eux seuls. Ils y régnaient en maîtres et usurpaient les surfaces destinées aux autres fleurs ; ils y figuraient par bottelées, par bottes, par monceaux, et l'on se demandait comment les environs de Paris suffisaient à pourvoir de la sorte les étalagistes du quai aux fleurs.

C'était aussi, il faut le dire, la fleur à la mode, surtout sous la Restauration. De même que la violette, l'humble et modeste violette, avait été la fleur adoptée sous le gouvernement précédent, qui n'était, lui, rien moins qu'humble et modeste, ainsi le lilas était redevenu la fleur de prédilection ; nous disons redevenu, car sous Louis XVI déjà on l'avait en grand honneur.

Le comte d'Artois, dont on connaît les frivolités et les galanteries multipliées, ayant fait l'acquisition de la propriété de Mlle de Charolais, près du bois de Boulogne, fit cultiver dans son parc les plus remarquables espèces de lilas.

On portait à Versailles les fleurs des lilas de Bagatelle, que le galant propriétaire offrait aux dames de la cour. Les fleurs de l'élegant comte ornaient les vases des cheminées et des jardinières des appartements du château, et ces fleurs artificielles ornaient la coiffure de la reine et des princesses.

Serez-vous plus raisonnable aux lilas ? disait Louis XVI à son frère chaque fois qu'il apprenait sur son compte quelque fredaine. Mais la saison des lilas était de retour sans que le comte d'Artois, ce futur monarque, eût acquis plus de raison et de bon sens.

On raconte que le jour où, sous le nom de Charles X, le comte d'Artois monta sur le trône, il trouva dans son antichambre un gros bouquet de lilas. C'était à la fin du mois de septembre 1824, et les lilas, à cette époque de l'année, ne sont guère de saison. Aussi S.M. fut-elle grandement surprise en voyant ces fleurs de prédilection dans son appartement. On lui apprit que c'était une galanterie de sa bru, la duchesse de Berri, qui avait obtenu dans ses serres de Bagatelle ces magnifiques primeurs florales.

Le chapeau de Bagatelle avait été donné par le comte d'Artois à son fils le duc de Berri, vers les premiers jours de la Restauration. Ce château était aussi connu sous le nom de Babiole.

Mais il semblerait, d'après ce qui précède, qu'il n'y a plus un seul lilas à Paris, et que l'arbutus aux fleurs suaves ne figure plus sur les marchés de la capitale.

Tant s'en faut ! Si l'Est de Paris est déshérité, les autres points ne sont pas dépourvus de ce précieux arbutus, et dans peu de jours on verra son feuillage élégant et ses grappes fleuries orner les bois voisins, les jardins et les squares parisiens.

Que si le lilas est moins abondant et moins répandu, la cause en est à la multiplicité des fleurs nouvelles qui ont pris place dans nos marchés. La manie, disons mieux, le goût des fleurs s'est popularisé en France, et surtout à Paris, d'une façon incroyable, et ce n'est plus le lilas seulement, mais bien mille autres sujets qui ont pris droit de cité et qui ont mis au second plan l'arbutus favori de Bagatelle.

Disons, en terminant, ce que nous savons sur l'origine du lilas.

Cet arbutus agréable, l'ami des chaudes contrées, est originaire de l'Orient, notamment de la Perse. Il a été importé de Constantinople à Venise en 1563, par un ambassadeur, et il a été introduit en France en 1597.

Depuis lors, il s'est répandu à peu près partout et jusque dans les contrées du nord de l'Europe, dont il supporte assez bien le climat. Il croît dans tout terrain et à toute exposition ; il préfère néanmoins les sols légers et substantiels, et les expositions tempérées. Le lilas pousse rapidement s'il se trouve dans de bonnes conditions, et s'il est soumis à une culture intelligente, il peut vivre un demi-siècle.

Les variétés les plus remarquables sont les lilas de Marly, Varin, Rouen, Royal, Charles X, etc.

(Journal des Débats.)

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 19 mai 1877.	
Ouvr. du m...	P. 9 9
Baisse	9 40
Dette Générale	9 6
5 %	—
3 h. du soir	—
Clôt. du soir	9 7
Après Bourse	9 40
Actions Société Générale Cp. det. L.S.	2 15
» de la Société de change et val.	1 20
» de la Banque de Cons/ple.	2 20
» du Crédit Général	1 28
Tramways	1 30
Laurium Cp. det.	Fr. 61
Crédit Hellénique	103
Obligations des Chemins de fer	23
(1863)	45
(1865)	46
(1869)	42
(1872)	44 1/2
(1873)	41

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)	
Livre anglaise	P. 109 26
Pièce de 20 francs	87 28
Imperial turc	89 10
Ducat (Crimée)	51 10
Medjidie blanc (différence)	405 36
Bechlik	415 20
Métallique	416 20
En papier monnaie	478
Coivre	478 20
Change sur Londres	410 20
» Paris	290 23

GRANDE MAITRISE

L'ARTILLERIE.

AVIS.

La fourniture de 15,000 ocques d'huile dite *lipanta* et 50,000 ocques de zinc N° 6 est mise en adjudication.

Les personnes qui voudraient concourir à cette fourniture sont invitées à se présenter jusqu'à jeudi 12/24 mai au conseil de Tophané, section du *Livazin*, pour examiner les échantillons et prendre connaissance du cahier des charges. Cons/ple, le 7/19 mai 1877.

A LOUER rue Linardi n° 8, des appartements, composés de trois chambres, cuisine, etc. Entrée séparée.

A LOUER un magasin et une maison situés à Galata, quartier Sultan Bayazid, en face de l'Eglise arménienne. Les immeubles portent les n° 25 et 31. S'adresser à Nouri effendi, secrétaire du Kismet Mekhemessi, au Cheik-ul-Islam Capoussou.

AVIS.

Un professeur français, ancien chef d'Institution à Paris et bien connu à Constantinople où il enseigne depuis dix ans, à l'honneur de prévenir les honorables familles qui résident dans le haut Bosphore, pendant la belle saison, qu'il pourra donner des leçons à leurs enfants, à des prix très modérés, parce qu'il demeure lui-même à la campagne. On peut s'adresser pour se renseigner, à Thérapia, Maison MAUROMATI.

TRAITEMENT PROMPT ET RADICAL

des maladies secrètes des deux sexes

PAR

M. le D^r Marc Markel

médecin autrichien

Péra, rue Hendek n° 54 de 9 à 11 h. Galata, Yousek Kaldirim, Pharmacie Polonoise de 1-4 h. p. m. Les dimanches et mercredis, consultation gratuite.

AVIS.

Un Monsieur d'un certain âge, connaissant le grec, l'italien, le français, le turc, le russe et le bulgare, et qui lors de la guerre de Crimée a servi dans les hôpitaux militaires français en qualité d'interprète, désire se placer en la même qualité dans une administration quelconque.

Bonnes références. S'adresser au bureau du Journal.

AVIS.

M. Jean Astra à l'honneur d'informer le public qu'il vient d'établir un débit de tabacs et de cigares, grand rue de Péra 456, vis-à-vis des bureaux du *Levant Herald*.

Traduction de toute espèce de documents du turc et du grec en français et vice-versa, faite avec le plus strict respect. Rédaction de pibce, en outre, faite avec la plus grande exactitude. Impression, s'il y a lieu, des mêmes piéces dans les susdites langues. S'adresser aux bureaux du *Journal*.

UNE PERSONNE, enseignant méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque. S'adresser aux bureaux du *Journal*.

ADMINISTRATION

PAQUEBOTS OTTOMANS MAHSOÛSSÉ

LIGNE D'ISMIDT.

Départ de Constantinople les mercredi et samedi touchant : Daridja, Caramoussal et Ismidt. Retour d'Ismidt, les jeudi et lundi touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople les mêmes soirs.

LIGNE DE CRETE.

Départ de Constantinople chaque quinzaine le mardi, touchant : Dardanelles, Molivo, Metelin Smyrne, Chio, Candia, Réthymno et la Canée. Retour chaque quinzaine, touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople le jeudi de quinzaine le matin.

LIGNE D'ANATOLIE.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Ineboli, Sinope, Samsoun, Uniehm Ordon, Kirsoud, Trébizonde, et Rizeh. Retour tous les mercredi touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi matin. Chaque quinzaine Batoum.

LIGNE DE BARTEN.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant : Erégli, Amasra, Barten. Retour tous les vendredi touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi.

LIGNE DE PANDERMA. (soir)

Départ de Constantinople le jeudi, touchant : Panderma et Penderma. Retour tous les vendredi soir. Arrivée à Constantinople samedi matin.

LIGNE DE SALONIQUE.

Départ de Constantinople vendredi, touchant à Galipoli, Dardanelles et Salonique. Retour tous les mardi touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople jeudi matin. (Le bateau touchera au Mont-Athos très-souvent tantôt à l'aller tantôt au retour.)

LIGNE DE MARMARA.

Départ de Constantinople chaque mardi matin, touchant : Bogodoss, Silivrie, Eraclea, Rodosto, Ganos, Khora, Méréf, Marmara, Pacha-Liman Cara-Boa et vice-versa. Arrivée à Constantinople jeudi soir.

LIGNE DE GUEMLEK.

Départ de Constantinople mardi, et vendredi, touchant : Wodania. Retour chaque jeudi, et dimanche dans l'aéri-midi.

SERVICE DIRECT
POUR VOYAGEURS ET BAGAGÉS
ENTRE
VIENNE ET CONSTANTINOPE
SAVOIR:
des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Yassy, Roman, Braïla, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE Chaque Jeudi et Dimanche.					de CONSTANTINOPE à VIENNE Chaque Mardi et Vendredi.				
STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS	Distances en kilomètres	STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS	Distances en kilomètres
Vienna (Gare du N) av. midi	12 15	10 30		145	Constantinople ap. midi	12 15	10 30	Par bateau à vap du Lloyd.	145
Oderberg	5 21	5 36	Jonction de Breslau	234	Varna	4 30	8 15	Trajet du Danube	234
Granitz	8 52	9 09	Berlin. Jonction de Varsovie.	458	Roustchouk	3 15	3 37		458
Cracovie	8 52	9 24		460	Giurgevo (Smirna)	6 55	7 05		460
Lemberg	5 50	6 50		532	Bucarest (Filaret) G.d.N.	7 25	8 45		532
Czernowitz	4 50	2 05		538	Tergovisti G.d.N.	1 43	—		538
Suczawa	4 35	5 14		—	Braïla	8 40	8 52		—
Jassy	8 09	8 45		—	Galatz	4 13	—		—
Roman	8 09	8 45		—	Roman	4 13	—		—
Braïla	8 09	8 45		—	Jassy	4 13	—		—
Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 30	8 45		—	Suczawa	11 50	12 44		—
Filaret Gare du S.	9 15	9 15		—	Czernowitz	3 9	3 24		—
Giurgevo (Smirna)	11 30	12 15	Trajet du Danube.	—	Lemberg	10 13	11 25		—
Roustchouk	12 30	14 15	Bateau à vapeur du Lloyd.	—	Cracovie	7 47	7 52		—
Varna	8 43	10 15		—	Granitz	4 25	—	Jonct. p. Varsovie.	—
Constantinople	12 45	—		—	Oderberg	11 41	11 24	Jonct. p. Belsrat et Berlin.	—
					Vienna	5 3	—		—

Durée du parcours : 73 heures 52 minutes. Durée du parcours : 73 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPE ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.		Francs	Cent.	
	CLASSE						
	Francs	Cent.	Francs	Cent.			
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	<div>1. Une taxe fixe de 20 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participant au transport, à titre d'enregistrement de bagages.</div> <div>2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport.</div> <div>3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en 1. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs 22.50 Cent. à acheter sur le bateau.</div> <div>4. Le prix de parcours entre Varna et Constantinople est compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement : I. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.</div>
Oderberg.....	290	40	213	40	8	72	
Granitz.....	281	50	206	95	8	35	
Cracovie.....	275	25	202	25	8	40	
Lemberg.....	234	—	171	45	6	40	
Czernowitz.....	202	45	147	45	5	40	
Suczawa.....	491	25	438	95	4	65	
Jassy.....	492	65	440	05	4	71	
Roman.....	478	75	429	60	4	43	
Braïla.....	450	05	408	40	2	94	
Galatz.....	454	85	414	70	3	44	
Bucarest-Tergovisti (Gare du N.)	422	55	366	40	4	79	
» Filaret (Gare du Sud).	421	05	363	30	4	73	

- Dispositions particulières.
- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur. Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant au même titre, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de II^{me} classe. Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrance du livret et d'arrivée à la station destinataire. Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 20 kilogrammes de bagages. Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits. Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables ne sont absolument exclus, ce même que les transports des militaires et les trains particuliers. Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZ, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
 - Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
 - Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
 - La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre). L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
 - Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
 - Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

AVIS IMPORTANT

M. Palmieri, artiste en réparation d'objets antiques en pierre et en porcelaine, est de retour de son voyage en Europe.

M. Palmieri répare toutes sortes d'objets antiques et il reproduit les morceaux qui manquent sans qu'on puisse s'apercevoir de la substitution.

Pour plus amples informations s'adresser au magasin de musique de M. Balatti, Grand-rue de Péra.

UN PROFESSEUR DE LANGUE TURQUE

parlant français et grec et exerçant depuis de longues années à Constantinople désire donner des leçons de langue turque, par une méthode particulière en 72 leçons. L'élève pourra, après 12 leçons, se convaincre qu'il a acquis une connaissance suffisante de la langue pour se passer d'interprète.

S'adresser au bureau du journal ou au Café du Luxembourg.

AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.

Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

TRIBUNAL DE COMMERCE.
4^{me} CHAMBRE

Faillite du S^t Nicola Politopoulos, ex-marchand à Chérif Pacha Khan. La 4^{me} chambre du tribunal de commerce par son jugement rendu le 5/17 avril 1877 ayant déclaré le S^t Nicola Politopoulos en état de faillite, a nommé syndics provisoires MM. le juge auditeur Gabriel effendi et M. Yanko Canélo.

En exécution de l'article 170 du Code de Commerce pour procéder à la nomination des syndics définitifs, MM. les créanciers sont invités à se réunir au Tribunal de Commerce, lundi 16/28 mai 1877 de 5 heures à la turque jusqu'à 8 heures dans la salle de la 4^{me} chambre du Tribunal de Commerce.

Juge-commissaire, GADBAN.

SERVICIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA
DI NAVIGAZIONE A VAPORE
FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI
Da Odessa..... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc..... » Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI
Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 2
Per la linea di Marsiglia » Martedì » » 4

ITINERARIO.
Odessa, Constantinopoli, Dardaneli, Smirna e Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenze e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno le linee di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.

La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.

I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moum-hané, Cité française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Baktché-Capou, Cheisman han, N° 3.

(1) Una settimana Smirna, altra Salonicco.

EMPLATRE A L'ARNICA
DE YOUNG pour les cors et le oignons. Cet emplatre et le meilleur remède en vente pour amoindrir la douleur des cors et pour les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez V. ZANNI à Stambul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Demandez l'emplâtre Young.

Par ces
TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION
DES AFFAIRES,
Un des remèdes infallibles pour les combattre est certainement
L'INSERTION DANS LES JOURNAUX
BIEN EMPLOYÉ
ÉCONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, ou tout ce qu'il faut être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence

KOTTER & Cie.
Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Tagesspost de Graz, seul représentant du journal politique quotidien La Tour de Constantinople.
Vienne Stadt Ruemergasse 43.

A VENDRE
des immeubles rapportant le six et le sept pour cent, situés à Genève.
S'adresser à M. S. E. O. BANCKWITZ, 10, Rue du Commerce à Genève (Suisse).

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE
L'HELVÉTIA
COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S^t. GALL.
Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.
L'agent général, fondé de pouvoirs Galsta, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

NOUVELLE
COMPAGNIE MARSEILLAISE
DE NAVIGATION A VAPEUR
A. et L. FRAISSINET et Cie.
SERVICE HEBDOMADAIRE
ENTRE MARSEILLE et CONSTANTINOPE
Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.
Transbordement à Naxos, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.
Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française) à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie à Car.

LE PLUS ÉNERGIQUE DES
DÉSINFECTANTS
Nouvelle préparation recommandée par les premiers Chimistes, ne laissant aucune odeur, et d'un effet plus puissant que le chlore, le phénol, et tous les agents employés jusqu'à ce jour.

L'EAU RAFAEL détruit complètement les miasmes délétères et putrides produits par les corps en décomposition, les matières fécales et animales accumulées. C'est le plus puissant des agents que l'on puisse employer contre tout foyer d'infection pouvant amener des épidémies.

L'EAU RAFAEL est inodore et ne laisse après elle aucune des odeurs repoussantes du chlore ou du phénol.

L'EAU RAFAEL est incolore elle s'emploie, en conséquence, pour la conservation des étoffes qu'elle ne tache pas plus que de l'eau pure. Pour conserver les vêtements, les tissus et les fourrures dans les magasins, il suffit de les arroser légèrement de cette eau.

L'EAU RAFAEL est un insecticide puissant : un lavage avec un pinceau ou une brosse sur un bois de lit suffit pour le débarrasser de tout insecte incommode.

L'EAU RAFAEL est indispensable dans les hôpitaux, ambulances, infirmeries et dans les chambres de malades, non-seulement, elle neutralise complètement toute émanation pestilentielle, mais surtout, ELLE ARRÊTE INSTANTANÉMENT LES HÉMORRHAGIES LES PLUS VIOLENTES comme elle guérit les coupures, gergures et brûlures.

L'EAU RAFAEL enlève toutes les mauvaises odeurs corporelles, il suffit d'en répandre quelques gouttes sur les bandages servant au pansement des plaies, vésicatoires, cautères et sétons.

On expédie vingt-cinq flacons comme échantillon moyennant
ENVOI FRANCO DE SEIZE FRANCS
Se vend également par toutes d'une contenance de 60 à 70 litres.
On peut soumissionner les fournitures des armées et des administrations.
R. de MOYUA et Cie, 34, Rue Drouot, PARIS.

LA ROMANIA
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST
Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.
Agent général à Constantinople, FRÉDÉRIC KRAUSE.
74, rue Moum-hané, Galata, près du Lloyd Autrichien.

TIMBRE HUMIDE FACTURES RAYÉES JOURNAUX RÉGISTRES RAYÉS TIMBRE SEC

CARTES D'ADRESSE

MENUS

LETRES ENTRAÎNÉES

Cartes de Visite

TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE CENTRALES

Kutchuk-Hendek, 29 PÉRA

Kutchuk-Hendek, 29 PÉRA

CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues. Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS BILLETS MOTUAIRES BROCHURE Lettres de Mariage LETTRES DE CHANGE